

## Crise du coronavirus : repenser nos outils de résilience ?



Quels sont les fondements de notre croissance économique ? Il s'agit de mieux mesurer les avantages et les limites des interdépendances en termes écologiques, socio-économiques et stratégiques.

L'apparition d'une pandémie fulgurante, liée à la transmission interhumaine d'un nouveau coronavirus issu du monde animal, a frappé d'un choc considérable nos sociétés, nos économies mais aussi le système international dans sa globalité. La vigueur sans pareille d'une telle secousse, inédite dans l'histoire récente, et dont nous avons oublié jusqu'à la possibilité, s'est heureusement doublée d'une énergique réaction mondiale, permise à la fois par les progrès dans les consciences de la valeur accordée à la vie humaine, mais aussi par le degré d'intégration considérable des sociétés humaines. Néanmoins cette mobilisation planétaire au profit de la santé publique, parfois concertée, parfois menée en ordre dispersé, est en passe d'engendrer la plus grande crise économique qu'aura connue l'économie mondiale depuis au moins 70 ans. Crise

paradoxale car provoquée délibérément par les mesures de confinements décrétées dans de très nombreux pays, mais dans le but éminemment moral – et peut-être également économique – d'éviter une crise majeure de santé publique jugée plus dévastatrice encore. Cette succession de crises aura nécessairement d'importantes conséquences géopolitiques et géostratégiques de long terme. Nous tenterons d'en discerner les principales répercussions en privilégiant dans notre étude le point de vue de l'analyste des questions internationales, de défense et de sécurité, sans pour autant nous limiter à ces dernières thématiques, tant les effets de cette crise nous apparaissent multiples, transversaux et multidimensionnels, et tant les chaînes de causalités semblent enchevêtrées et ambivalentes dans leurs résultats.

© Danys Yelmanov / Shutterstock



## Interroger le degré d'interdépendance de la mondialisation

La crise du coronavirus a mis en valeur la grande vulnérabilité de nos sociétés. Elle a révélé la fragilité fondamentale de nos chaînes d'approvisionnement, fondées sur l'optimisation économique, à l'échelle planétaire, des choix d'implantation des diverses étapes de la chaîne de création de valeur : conception, production, vente. C'est le principe même de la mondialisation qui a été interrogé par cette crise. Deux graves difficultés sont apparues. Tout d'abord, la compétition exacerbée en un monde économiquement ouvert nous a conduit à abandonner à des pays à main d'œuvre d'un moindre appétit salarial, la maîtrise de processus industriels pourtant vitaux : industrie du médicament et de la santé par exemple. Il n'était ainsi pas possible de fabriquer en quantité suffisante des masques de qualité médicale sur le territoire français. Nous étions dépendant de l'étranger pour nombre de médicaments essentiels : depuis le *Doliprane*, jusqu'aux anesthésiques au curare, ou bien aux réactifs nécessaires pour fabriquer les divers tests. Par ailleurs, plus largement, le confinement a mis en lumière notre extrême dépendance, à l'égard de la continuité des flux maritimes, en particulier avec l'Asie-Pacifique.

Tout cela invite à s'interroger sur les fondements et la signification réelle de notre croissance économique. Ne repose-t-elle pas excessivement sur l'artifice de l'interdépendance, au détriment d'autres facteurs comme l'amélioration technique des processus de production ? Qu'en reste-t-il si on l'amende à proportion du coût caché que constitue l'accroissement de la dette environnementale ? Par ailleurs, qui dit renationalisation des chaînes de production, dit en fait, implicitement, abaissement du niveau de vie.

Enfin, au plan géopolitique, renationaliser les processus industriels élève inévitablement la probabilité de survenue de conflits internationaux entre pays ou groupes de pays, qui, alors, dépendent moins les uns des autres. Ce qui affaiblit l'un des piliers de la paix globale, selon l'École libérale d'analyse des relations internationales.

## La catalysation des mutations en cours

Second grand type de commentaires auxquelles nous sommes conviés : le constat que la crise sa-

nitaire et les réactions qu'elle a suscitées ont joué le rôle d'un formidable accélérateur des mutations en cours, bien plutôt que celui de déclencheur de transformations inédites de nos sociétés.

Ainsi en est-il du rééquilibrage de la distribution de la puissance au profit des pays d'Asie orientale les plus dynamiques. Des États comme la Corée du Sud ou Singapour ont montré leur haut degré de préparation à ce type de crise ainsi que leur capacité remarquable à adapter en de très brefs délais leurs appareils productif et éducatif à un environnement sanitaire dégradé. La crise a jeté une vive clarté sur le niveau très élevé atteint par la Corée du Sud en matière de conduite des politiques publiques en contexte d'urgence, reflet d'une gouvernance publique de qualité, en parfaite cohérence avec une performance économique remarquable. Elle contribue à accélérer la transition de puissance vers la façade Pacifique, déjà en cours depuis de nombreuses années.

De la même manière, la dynamique de numérisation du monde était déjà pleinement engagée bien avant la crise : visioconférence, télétravail, achats à distance. Avec des conséquences non-négligeables : redoublement de l'espace physique par une infrastructure réticulaire qui en subvertit radicalement les propriétés en matière de distance ou bien de structure ; poursuite de la tendance à la déshumanisation du monde et, singulièrement, des relations interpersonnelles. Et ce, d'autant que les précautions à observer à l'égard de la maladie tendent à bannir toute forme de contact physique rapproché. Mais aussi conséquences quant à la dialectique ouverture/fermeture que nous avons précédemment abordée par le prisme économique. Si un nouvel intérêt pour les dynamiques de renationalisations – voire de démondialisation partielle – a pu naître à l'occasion de la crise sanitaire, le développement de la numérisation est plutôt pour l'Europe un facteur d'ouverture : ouverture nécessaire à l'égard des géants du numériques américains ; ouverture, également, suscitée par les technologies de visioconférence qui sont indifférentes à la distance tout comme au passage des frontières. Ouverture économique enfin, par la généralisation du télétravail qui laisse entrevoir un potentiel considérable de délocalisation, dans des secteurs pourtant auparavant peu touchés par ce phénomène (métiers très qualifiés du tertiaire, par exemple...).



Un billet de 10.000 won de Corée du sud. Son économie a souffert du coronavirus mais le pays a montré un haut degré de préparation à ce type de crise et une grande capacité d'adaptation de ses systèmes productif et éducatif. La crise sanitaire a accéléré de grandes tendances déjà à l'œuvre.

Autre mouvement mis en relief par la crise, toujours en lien avec les progrès de la société de l'information, et à l'heure où l'aversion au risque est en hausse : la dynamique sécuritaire, parfois même au détriment des droits et libertés fondamentaux. Beaucoup d'États ont été tentés par l'usage de moyens numériques de surveillance de l'espace public, par exemple pour vérifier le bon respect de distances de sécurité, des gestes barrières ou bien l'effectivité du port du masque. Des caméras ont été mobilisées - fixes ou parfois même portées par des drones. Le confinement et le déconfinement s'accompagnent d'un usage de moyens télématiques de gestion et surveillance de contacts, plus ou moins intrusifs, selon les options retenues par les différents pays. La dynamique de numérisation évoquée précédemment rejoint donc ici l'appétence croissante de nos sociétés pour la sécurité, souvent au détriment même de libertés publiques rognées années après années - en particulier depuis le 11 septembre 2001, avec une accélération depuis 2015 - par accoutumance à des solutions d'exception qui, un peu édulcorées, ont de fait vocation à intégrer l'arsenal standard des mesures législatives et réglementaires permettant d'assurer l'ordre public.

1 : Voir à ce sujet les travaux de Vincent Desportes.

## Résister à l'inévitable surprise stratégique

Troisième grand axe de réflexions qui s'impose à l'esprit de l'analyste en stratégie, défense et sécurité : la question de la résilience de nos États, face à ce qui apparaît comme l'exemple-type d'une surprise stratégique.

Qu'est-ce qu'une surprise stratégique ? C'est un événement imprévu, qu'il aurait été difficile d'anticiper avec précision, et dont les conséquences internationales sont incontournables. La crise sanitaire constitue à l'évidence l'exemple-type d'une telle surprise. Mais elle peut également se lire comme un « crash-test », une sorte de répétition générale, relative à ce que pourrait être une surprise stratégique de plus grande ampleur encore : pandémie létale à plus de 25 % ; effondrement numérique généralisé, consécutif ou non à des cyber-attaques de très grande ampleur ; guerre symétrique totale non choisie, livrée entre plusieurs coalitions de grands pays du niveau technologique le plus élevé...

Dans cette perspective, la performance de la France apparaît perfectible, en particulier par comparaison avec certains pays d'Asie. Si l'on ajoute que la France avait déjà réfléchi à l'hypothèse d'une crise sanitaire majeure, en prévision d'une épidémie toujours plausible à moyen terme de grippe aviaire, que son *Livre blanc sur la défense et la sécurité nationale* mentionnait explicitement le cas d'une pandémie, et que divers scénarii de défense envisageaient la possibilité d'une attaque biologique, par exemple de type terroriste, force est de constater que la préparation de notre pays était insuffisante, alors même que le travail prospectif avait été mené correctement.

Une surprise stratégique constitue par définition un événement dont l'anticipation rigoureuse est impossible. Elle résulte du caractère imprévisible, non-linéaire de l'histoire<sup>1</sup>, auquel l'homme est paradoxalement confronté en ne disposant que d'un outil rationnel d'appréhension du réel, son intelligence, fondée sur des capacités remarquables mais néanmoins limitées de son cerveau... Face à l'impossibilité de tout prévoir et de tout scénariser, et sans pour autant négliger les outils d'anticipation et de prospective, il nous faut développer les capa-



Le développement de la numérisation présente des ouvertures pour l'Europe, par l'extension du télétravail, par un meilleur contrôle des géants américains du numérique, à condition aussi d'équilibrer la dynamique sécuritaire et la préservation des libertés et droits fondamentaux.

cités de résilience de nos économies, de nos sociétés, et de nos appareils de défense et de sécurité, afin d'être certain de pouvoir se relever avec rapidité en cas d'effondrement partiel de nos organisations. Cela passe par le développement de capacités matérielles mais aussi organisationnelles, systémiques, mentales et sociétales. Cela passe également par l'entraînement, l'éducation et la promotion de l'esprit de défense. Toutes activités chères à nos associations développées autour de l'Institut des hautes études de défense nationale (IHEDN). Cela doit enfin se traduire par le maintien et le développement de capacités de défense substantielles, malgré la pression à la baisse qui risque de s'exercer sur les crédits, au vu de la dérive de la trajectoire budgétaire française (dette consécutive à la crise économique, montée des préoccupations environnementales...). Et ce, alors même que la *resymétrisation* de la puissance dans le monde rend l'occurrence d'une guerre symétrique de haute intensité toujours plus plausible, et que la logique de démondialisation à l'œuvre, réduisant l'interdépendance, pourrait elle aussi constituer un facteur belligène.

### Des conséquences ambivalentes

La crise sanitaire inédite que nous vivons interroge ainsi en profondeur les fondements de nos sociétés. Elle invite à relire l'ensemble de nos attitudes et de nos comportements au prisme des défis qui attendent l'humanité à long terme, dans un contexte où l'horizon réflexif était jusqu'alors

trop souvent limité au court terme. Pour le moment, cette crise semble n'avoir que peu induit de nouvelles dynamiques, ayant surtout pour effet d'accélérer des tendances déjà à l'œuvre dans notre univers socio-politique, comme peuvent l'être les progrès de la numérisation ou bien le glissement graduel du centre de gravité mondial vers l'Asie. Ses conséquences sont cependant ambivalentes, en particulier concernant la dialectique d'ouverture/fermeture qui travaille nos sociétés.

Malgré ces difficultés, qui soulignent le caractère de surprise stratégique dont relèvent les événements que nous vivons, il nous faut entretenir et développer nos capacités d'anticipation et de libre réflexion, loin des habituels schémas normés et standardisés. Les outils intellectuels et institutionnels qui nous permettent de penser avec une réelle liberté l'avenir de nos sociétés nous seront ainsi toujours plus indispensables, afin d'ajuster et de faire évoluer nos modèles de société. Sans pour autant perdre de vue que, par définition, les surprises stratégiques auxquelles nous devons nous attendre, échapperont nécessairement à toute prévision rigoureuse. D'où l'accent à placer lors des choix politiques à venir – tout particulièrement en matière de d'éducation et de formation – sur la résilience, l'adaptation et l'imagination.

Colomban Lebas



Une approche navale américaine de la lutte contre le coronavirus. Plus généralement, l'agilité intellectuelle et organisationnelle sera nécessaire pour adapter les communautés aux inévitables surprises stratégiques.